

LA NÉBULEUSE
NOTE D'INTENTION

COMPAGNIE LA RÉCIDIVE

SOMMAIRE

PRÉSENTATION DE LA RÉCIDIVE	3
LA NÉBULEUSE	7
ESPACE	8
MISE EN SCÈNE	13
ÉCRITURE	14
ITINÉRAIRE CE CRÉATION	16

Cette note d'intention vient en complément du **livret de création**. Elle a été écrite plusieurs mois après celui-ci, vous pourrez entrevoir les différentes modifications et précisions que nous avons apportées à notre projet artistique.

CONTACTS

contact artistique : larecidive@gmail.com

06 20 42 20 25

contact production : lapoulieproduction@gmail.com

06 24 50 63 08

contact technique : perreau.fa@gmail.com

06 85 53 39 94

La Récidive

Direction artistique Cyril Balny

La rue

Avant de s'être constituée officiellement en compagnie, *La Récidive* a été un regroupement de camarades se proposant la rue comme premier terrain de jeu.

Le travail que nous avons mené durant six années n'est pas assimilable à la forme « théâtre de rue ». Notre organisation était officieuse, nos préparations souterraines et nos manifestations intempestives.

Je vais tenter de définir en quelques mots un travail complexe dont les limites n'ont fait que de se déplacer et s'étendre.

La rue est un espace hétérogène où de nombreuses réalités se côtoient et s'ignorent. Elle offre la possibilité d'accéder directement à l'autre, à ce passant que je croise tous les jours mais ne rencontre qu'accidentellement.

De quoi est composée la réalité de cet homme qui passe ? Comment justifie-t-il le passage d'une étape à l'autre dans son itinéraire quotidien ? Nous n'avons qu'une conscience partielle des agissements de nos corps, nous quittons un lieu pour en retrouver un autre et nous nous persuadons que ce déplacement est le résultat de notre seule volonté ou de « nécessités » du quotidien. Nos trajets sont pleins de micros-événements, d'infimes rencontres qui pourraient bouleverser nos vies et le mécanisme de notre société.

Nous surveillons notre temps pour ne pas s'oublier, nous le contraignons pour éviter de plonger dans une durée qui deviendrait anormale au regard des autres.

Notre aventure dans la rue a été pour nous le moyen d'explorer des réalités minoritaires, des durées marginales : de provoquer des fissures dans le cloisonnement du quotidien.

Nous pouvions analyser durant plusieurs jours un lieu public : son architecture, son organisation, sa dynamique propre pour établir une sorte de cartographie du lieu. Nous orchestrions et répétions la nuit un événement qui allait perturber la perception coutumière du lieu.

Chacun avait en charge un parcours déterminé par des actions et des points précis où les réaliser.

A partir de l'exemple d'une action réalisée, voici ce qui aurait pu être le témoignage d'un passant :

« Je vois un homme porter un sac rempli de terre sur son épaule. Il traverse la place en son milieu tandis que la terre s'effrite à ses pieds. Sa marche est étonnamment lente et déterminée. Il se dirige vers un petit arbre à côté de la fontaine. Il accroche son sac de terre aux branches. Il se place dessous et se le déverse sur le corps. Ses gestes sont très précis. Il reste un long temps comme ça, couvert de terre, puis me regarde. Son regard me fixe l'image. Il repartira comme il est venu : sans provenance ni destination. Il me laisse seul face à cet arbre à côté de la fontaine, le sac de terre éventré dans les branches. Je me souviendrais de son regard, de cet arbre, de cette fontaine et de cette heure. »

Cette action s'est déroulée à la place St-Georges à Toulouse durant l'été 2012. Elle a fait partie d'une orchestration collective qui a duré une heure et a été interrompue par les forces de l'ordre.

Ces expériences dans la rue trouvent aujourd'hui leur résonance dans ma manière de concevoir un projet théâtral ou cinématographique. Il m'est nécessaire de questionner les frontières qui définissent ces deux types d'événements, de me frayer de nouveaux passages pour atteindre l'autre.

Au théâtre

Notre première création *La trame d'un crépuscule* a été présentée au Cube d'Hérisson (direction Pierre Meunier), au TAPS (direction Olivier Chapelet) dans le cadre du dispositif « coup de pouce », à l'Agence culturelle d'Alsace au sein d'un parcours de découverte de la compagnie et à l'école de la Manufacture à Lausanne.
Ce projet sera programmé au TAPS en avril 2018.



La trame d'un crépuscule

Écriture, mise en scène : Cyril Balny
Jeu : Thomas Mardell
Lumière : Fanny Perreau
Construction, régie plateau : Arnaud Angibeaud



Au cinéma

Un cinéma indépendant où le rapport artisanal à toute son importance. Notre dernier film *Jalousie*, actuellement en montage, a été tourné dans un hangar désaffecté. Nous avons reconstruit par morceaux l'intérieur d'une maison. Nous avons dû relever des défis techniques considérables, l'équipe technique qui a permis la réalisation de ce film et des autres est strictement la même que pour nos projets théâtraux dont notre prochaine création *La Nébuleuse*.



Oculi, janvier 2013.

Réalisation : Cyril Balny
Jeu : Thomas Mardell
Lumière : Fanny Perreau
Régie plateau : Arnaud Angibeaud
Son : Popo Lino

Décembre, décembre 2014

Réalisation : Cyril Balny
Jeu : Thomas Mardell, Maxime Renaud, Marie Schmitt
Lumière : Fanny Perreau
Régie plateau : Arnaud Angibeaud





Jalousie, Août 2016

Réalisation : Cyril Balny
Jeu : Arnaud Angibeaud, Cyril Balny,
Manon Raffaelli
Lumière : Fanny Perreau
Son : Pierre-Mathieu Hébert
Régie plateau : Arnaud Angibeaud

Notre rapport à la diffusion

Le public n'existe pas encore : il se formera, s'évanouira puis se reformera autour de l'événement théâtral. « *Le peuple manque* » disait Paul Klee et il manquera toujours car chaque œuvre appelle à la rencontre d'un nouveau peuple. Alors il nous faut consentir à cette réinvention perpétuelle.

Pour que cette réinvention soit effective, il nous est nécessaire de penser dans un même temps l'œuvre et sa mise en rapport avec le public. Nous portons une attention particulière aux aspects de production mais aussi de diffusion de nos projets. Nous aimons inventer avec les responsables des structures culturelles de nouvelles manières de rencontrer les publics.

L'intérêt présumé d'un public pour une œuvre empêche l'étonnement de la rencontre.

Notre travail est fondé sur une nécessaire mise en branle. Nous suivons un itinéraire qui traverse la société par son milieu, nous portons des propositions artistiques exigeantes qui jouissent d'une existence nomade et de rencontres improbables. Ces rencontres nous permettent de porter et d'inscrire nos actions dans le centre turbulent de notre société.

En astrophysique une nébuleuse dite « en émission » peut témoigner soit de la mort soit de la naissance d'une étoile. Ce sont des phénomènes stupéfiants tant par leur beauté que par leur violence.

La Nébuleuse

Durée estimée : 1h45

La situation de *La Nébuleuse* plonge notre monde dans cinq milliards d'années. Une période catastrophique où la Terre sera pulvérisée dans l'espace interstellaire. Cette situation dramatique trouve sa justification dans la prédiction des astrophysiciens quant à la mort du Soleil (nébuleuse planétaire).

Il nous est impossible d'appréhender une telle période, de s'imaginer les conséquences réelles d'une telle catastrophe : le sens rationnel, même pour le plus brillant des esprits, se met à bégayer.

Nous ne fréquenterons pas le domaine de la science-fiction, nous ne formulerons pas d'hypothèse sur le futur de notre humanité. *La Nébuleuse* est la construction d'un point de vue « catastrophique » sur notre propre présent : dépouiller le monde contemporain de ses agitations.

Devant nous c'est notre monde qui se décroche et se réduit à l'essentiel.

Une mise à distance cruelle avec notre époque qui affecte la représentation d'une dimension critique. Une critique élaborée par la mise en scène d'une expérience perceptive.

Comment mieux questionner notre tendance à se faire aspirer par la lumière des centres commerciaux qu'en se mettant à l'épreuve de l'obscurité ?

Un événement qui met à l'épreuve le corps du spectateur et lui offre un temps et un espace pour questionner sa situation intime dans le monde.

Dire « cinq milliards d'années » c'est se donner la possibilité de repenser le monde par-delà notre temps fonctionnel, par-delà les secondes, les minutes, les heures et tout le temps fractionnable. C'est opérer une sortie de nos êtres civilisés, « *sortir de sa peau* » comme le dirait Alfred de Musset pour devenir ce « monsieur qui passe », cet étranger, celui-là qui nous regarde depuis l'autre rivage, depuis le contre-horizon de notre civilisation.

La mémoire a conservé une ultime image du monde, la voici : corps et objets s'étreignent au seuil du chaos.

L'espace

Scénographie

L'espace de *La Nébuleuse* est constitué entièrement de ferraille. Le sol est un agencement de tôles froissées sur lesquelles reposent des objets métalliques catastrophés.



Photos issues de nos premières expérimentations scéniques.

L'élaboration de la scénographie débute par un travail de récupération. Nous allons à la recherche d'éléments ferreux recrachés par notre société.



Nous les arrachons à leur funeste destin et leur insufflons une seconde vie. Ces objets infirmes retrouvent une puissance esthétique dans *La Nébuleuse*.

Une fois récupérés, nous retravaillons ces objets en leur attribuant un processus de transformation « catastrophique » rigoureusement ordonné en fonction des singularités de chacun. Nous analysons les lignes principales de chaque objet, celles qui fondent son identité et sa fonction puis nous les contrarions (chalumeau, masse, disqueuse, ...). Nous nous approchons d'un état chaotique de l'objet : ses lignes d'identifications tendent à s'estomper. L'objet est alors dans un équilibre tout à fait précaire, au seuil de n'être plus qu'une masse indistincte de ferraille. Il ne nous rappelle que lointainement son usage, au prix d'un certain effort de l'esprit pour le retrouver. Il n'est plus qu'une forme évocatrice, une sorte de souvenir cabossé par le temps.

Travailler la matière de ces objets donne le sentiment de façonner le temps.



Exemple du processus de transformation d'un objet de sa récupération à sa mise en lumière.

Aucun élément scénographique ne peut échapper à ce processus catastrophique. C'est ainsi que se conçoit et se construit l'espace de La Nébuleuse.

Ce travail plastique est primordial, c'est lui qui génère cette perception d'éloignement avec notre monde moderne.

C'est comme revenir dans la maison de son enfance trente ans plus tard et se souvenir de la vie qui jadis la peuplait.

L'espace de La Nébuleuse est emporté par un mouvement de déclin. Ce sentiment d'éloignement, de décrochage, est soutenu par un travail minutieux de la lumière.

Lumière

*Dans cinq milliards d'années le Soleil ne sera plus qu'une faible lueur, à peine perceptible : une « naine blanche » comme le définissent les astrophysiciens.
Le Soleil se meurt. Alors quelle lumière après le Soleil ?*

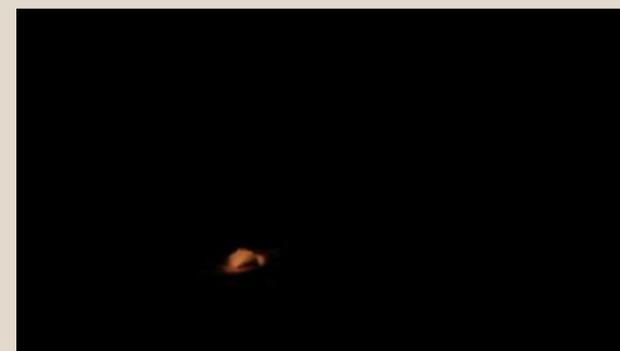
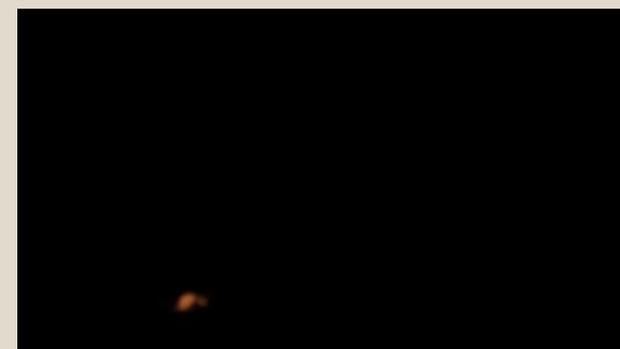
La lumière de La Nébuleuse sera décentrée, filante, elle emportera l'espace dans un mouvement perpétuel. Le milieu deviendra alors instable et les objets se métamorphoseront, une perception travaillée à l'aide de variations constantes de la lumière.

Si deux sources lumineuses éclairent alternativement un même objet en deux points opposés (par exemple face et contre) ; tantôt nous percevons la face de l'objet, tantôt nous le verrons en ombre. Cet exemple de bascule donne une perception oscillante de l'objet, le spectateur progresse alors à tâtons, il ne peut appréhender distinctement l'espace devant lui.

La lumière c'est l'œil du spectateur.

Des sources lumineuses seront intégrées au décor pour une plus grande proximité avec les objets, pour un découpage minutieux de l'espace (à l'aide d'un dispositif de petites LEDs par exemple). L'éclairage doit pouvoir agir dans une dimension microscopique, révéler des détails infimes de l'espace et les mettre au centre de nos attentions.

L'œil du spectateur entre en immersion dans le monde de La Nébuleuse.



Photos issues de nos premières expérimentations scéniques.

La lumière progressera par dévoilements de petites portions d'espace. Le spectateur ne pourra appréhender l'intégralité de l'espace d'un seul coup d'œil. Il lui sera donné par fragments, par petits morceaux à recomposer. Le spectateur sera confronté à un espace sans limite apparente, ce qui l'affectera d'un sentiment de profondeur infinie.

Nous créerons la lumière indépendamment du travail de l'acteur, elle ne sera pas assujettie à sa présence. L'éclairage et le travail de l'acteur doivent préserver une zone de friction, là où se produit du jeu.

La scénographie, la lumière et le son doivent constituer un ensemble dynamique qui donnera vie à l'espace de *La Nébuleuse*. Une vie autonome de l'espace qui conduira le spectateur à entrevoir un monde sans l'Homme.

Son

L'installation sonore sera spatialisée, nous diffuserons des enregistrements et des modulations de vents. Ainsi le son se joindra à la lumière pour conférer à l'espace une perception de mouvement perpétuel.

Une installation de micros (des micros de surface intégrés au décor par exemple) permettra une amplification des bruits métalliques en direct. Il nous sera possible de jouer avec cette amplification pour travailler un sentiment d'éloignement ou de rapprochement de l'espace.

Nous enregistrerons également des situations particulières du métal, comme son refroidissement et sa rétractation ou encore son affaissement sous son propre poids. Ces compositions de grincements, de craquements, se feront entendre lors d'intervalles silencieux et inviteront le spectateur à se rapprocher des micros-mouvements de cette matière ferreuse.

Ces quelques éléments scénographiques témoignent d'un projet artistique qui a pour ambition de dialoguer directement avec le corps des spectateurs. Un événement sensitif à l'intention de tous les publics, puissent-ils partager le désir d'un voyage.

Mise en scène

Aux premières heures du projet *La Nébuleuse* il n'y avait qu'une dimension fictionnelle, comme notre livret de création peut en témoigner. Une fiction pour trois figures : *La sœur*, *Le vieux frère* et *Le jeune frère* « *trois catastrophés enfouis sous les vestiges de notre civilisation* ».

Le temps et les premières expériences de plateau ont affiné cette construction. La fiction n'est plus la totalité mais une composante de la représentation. Il m'est nécessaire aujourd'hui de faire exister un autre espace au seuil de cette fiction. Disons un espace de « médiation » : faire exister une présence et une parole très proche des spectateurs.

Il y aura donc deux espaces pour deux paroles concomitantes. Ces deux espaces sont pris dans des temporalités différentes. L'espace fictionnel évoque un monde dans « cinq milliards d'années » et cet espace au seuil est lui dans un pur rapport au présent de la représentation.

Une cohabitation de deux temporalités, de deux réalités différentes.

Ce voisinage de deux mondes permet de jouer avec les différentes strates qui composent le temps de la représentation. Le spectateur est affecté d'une oscillation entre ces différentes réalités de l'événement. Il me semble que ce type de rapport se retrouve dans le travail de Luigi Pirandello. Mais ici le travail d'écriture sera pris dans un processus particulier, tantôt des fragments de texte seront très aboutis (fiction), tantôt des trames guideront une parole plus improvisée (sur le seuil).

Les deux espaces doivent rester indépendants, ils ne communiqueront pas entre eux, sauf au regard du spectateur qui sera amené à raccorder ces deux mondes.

La sœur restera une figure majeure de la représentation, elle sera la présence la plus bavarde et active. Sa parole n'est faite que de résurgences, d'images du vieux monde (le notre) qui referont surface dans sa mémoire : elle se souviendra de nos vieilles manières, de nos vieux usages. Elle délirera la mémoire de notre civilisation, une mémoire grandement altérée par la catastrophe. Elle sera affectée d'absences brutales, d'un mutisme soudain. Son corps ne s'animera qu'en présence de ces souvenirs. Elle sera comme traversée de spasmes, traversée par une langue impulsive qui se recompose une mémoire. Une mémoire qui, comme pour l'espace scénique, se recomposera par fragments.

La représentation oscillera entre production et rétention de parole, entre bavardage et bruissements ferreux.

Une troisième présence, celle du *Vieux frère*, errera dans l'espace de *La Nébuleuse*, une sorte de présence spectrale. *Le vieux frère* pourra se décrocher de l'espace fictionnel, se frayer des sorties de la fiction et s'inviter dans le territoire du spectateur. Une présence muette qui se jouera des frontières entre les différents espaces de la représentation.

La cohabitation de ces présences permettra de naviguer entre toutes les strates de la représentation.

Opérer une sortie du Théâtre par la théâtralité. Atteindre un hors champs qui fera enfler l'événement théâtral.

L'écriture

Ma syntaxe est une mécanique d'images, un jeu de raccords entre des espaces, des corps, des objets, des couleurs qui par frottements produisent une image nouvelle.

Mon travail d'écriture implique toutes les dimensions du projet. Je vois un mouvement de lumière, une portion d'espace se dévoiler, le trajet d'un corps et ensuite j'écris une sorte de partition didascalique de cet ensemble. Je pose les conditions de sa réalisation puis la mets à l'épreuve du plateau. Le metteur en scène que je suis devra donc travailler à l'orchestration d'un ensemble.

La Nébuleuse s'écrit dans un aller-retour entre un travail solitaire « à la table » et une confrontation au plateau. Il est nécessaire que ces deux territoires préservent leur indépendance. Il m'est impossible de générer une écriture ou de penser à un réagencement dans un temps consacré au plateau. A cet instant j'ai besoin de taire l'auteur, de lui empêcher la réflexion, de le laisser silencieusement assister aux déplacements de ses projections.

J'écris les variations d'un événement qui aura lieu.

Seul, lorsque j'écris ce que sera le texte de l'acteur, il m'est nécessaire d'invoquer un corps, un corps absent que je travaille par empathie. Je lui compose un trajet linguistique qui lui fera traverser une série d'états.

J'écris ce qu'un corps pourrait devenir.

L'acteur confronté à cette langue est invité au renoncement du personnage. Il n'y a pas de personnage mais des états de corps transitoires. C'est à dire que le corps de l'acteur *devient* quelque chose, qu'il n'incarne pas une identité stable. La langue qu'il travaille lui compose un corps par bribes, par petits morceaux à explorer.

« Un homme se possède par éclaircies, et même quand il se possède, il ne s'atteint pas tout à fait. » Antonin Artaud

La partition de *La sœur* s'écrit par fragments qui se raccordent ensuite dans un ensemble. Ces fragments seront autant de jaillissements d'image.

La sœur se recompose une mémoire, c'est à dire qu'elle tend à se recomposer une vision distincte du monde. Mais ce monde ne lui arrive que par fragments, alors elle ricoche de petit bout d'image en petit bout d'image jusqu'à l'épuisement de l'œil, jusqu'au triomphe aveuglant du noir.

Le travail sur la partition de *La sœur* pourrait s'apparenter à un montage cinématographique et au noir qui le succède.

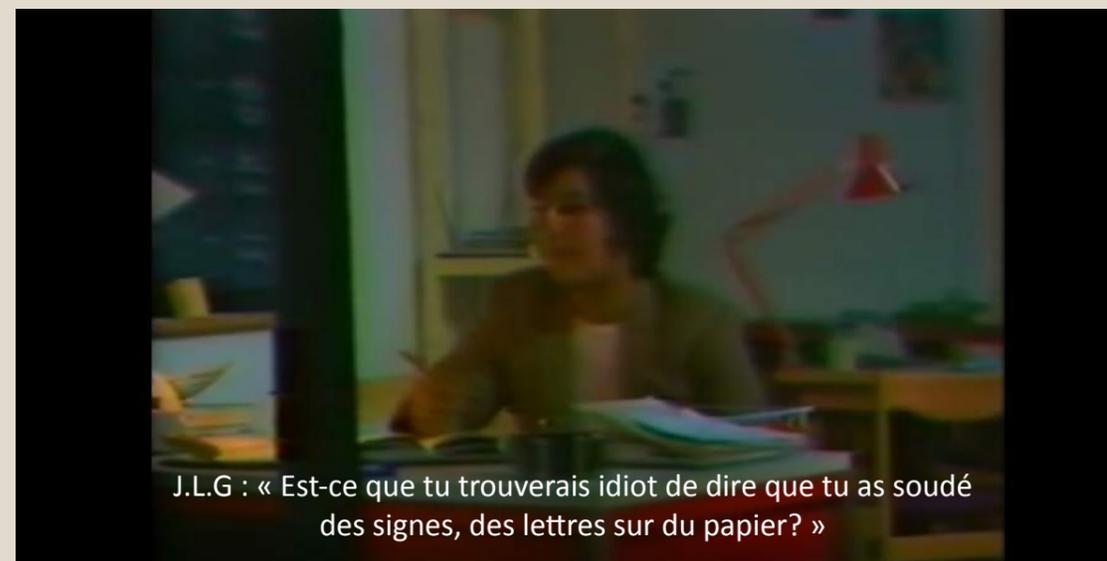
La parole sur *le seuil* sera également écrite de manière fragmentaire. Seulement ici ces fragments composent le trajet d'une pensée qui s'actualise, qui délire le monde à l'instant présent. Elle tente de se frayer de nouveaux accès au monde. Cette pensée chercherait à se dépasser, à rencontrer sa propre révolution.

Comment est-il possible de sortir de soi, de sortir des vieilles récurrences de l'Homme ?

Quand au milieu de ses vestiges *La sœur* est sur le déclin d'une mémoire, cette présence sur *le seuil* est à la genèse d'une pensée. Nous serons donc pris entre la mort d'un monde et l'émergence de nouvelles possibilités. Cette situation est justement celle qui conditionne le phénomène d'une nébuleuse.

Entre ces deux espaces errera la présence muette du *vieux frère*. Cette présence entretiendra un jeu troublant entre proximité et éloignement avec le spectateur. Cette partition silencieuse sera minutieusement ordonnée par une écriture didascalique. Les trajectoires du *vieux frère* permettront au spectateur de raccorder deux mondes : le *hors champ* et la *fiction*.

Jean-Luc Godard reçoit un jeune chômeur en recherche d'un poste de soudeur. Il demande au jeune homme de lui montrer les gestes qu'il effectue pour réaliser une soudure. Quelques minutes plus tard, il lui demande d'écrire le mot « CHÔMAGE ».



J.L.G : « Est-ce que tu trouverais idiot de dire que tu as soudé des signes, des lettres sur du papier? »

Image extraite de la série documentaire Six fois deux émissions réalisée par Jean-Luc Godard et Anne-Marie Miéville.

Itinéraire de création

Une première période de « maquettage » a débuté dans un atelier à Bischwiller, nous y menons nos recherches plastiques sur la transformation des objets métalliques et sur la lumière. Nous convergions vers une première étape de présentation du projet, à l'intention des professionnels, qui aura lieu à la **Salle Europe de Colmar le 20 Janvier 2017 à 17h00**. Celle-ci donnera à voir les premières implications scéniques de La Nébuleuse et un court-métrage sur notre processus de création.

• Espace Scènes d'Alsace

(période envisagée : 2 semaines entre septembre et octobre 2017)

A cette période nous travaillerons exclusivement la technique : création scénographique, lumière et son. Les éléments scénographiques seront construits en amont, ce sera une étape consacrée à la réalisation du dispositif scénique de La Nébuleuse. Nous irons jusqu'aux premières insertions de la lumière et du son.

La particularité de ce projet est qu'il implique une vie autonome de l'espace scénique, une création lumière et son travaillées indépendamment du jeu de l'acteur. Il nous sera donc nécessaire de donner vie à cet espace avant même qu'il ne soit peuplé par le corps de l'acteur.

• Le Cube - Studio théâtre d'Hérison (dirigé par Pierre Meunier)

(période envisagée : 3 semaines à l'automne 2017)

Nous débiterons le travail de l'acteur à cette période. Avant d'aborder le travail sur la langue, nous prendrons un temps pour découvrir et apprivoiser l'espace scénographique. Une attention particulière sera portée au corps de l'acteur, aux relations entre celui-ci et l'espace ferreux de La Nébuleuse.

Chaque acteur agit à un endroit particulier de la représentation. Les adresses, les niveaux de jeu sont différents. Nous défricherons chacune de ces situations et révélerons les rapports singuliers que chacun devra entretenir avec l'événement théâtral.

Un atelier de construction sera à notre disposition grâce auquel nous pourrions préciser et retravailler des éléments scénographiques.

• Théâtre Actuel et Public de Strasbourg (dirigé par Olivier Chapelet).

(5 semaines de la mi-décembre au 28 janvier dont une semaine de représentations)

Cette période sera la plus longue, elle nous permettra d'approfondir le rapport de l'acteur à la langue et aux autres composantes de la représentation.

Cette dernière étape de notre itinéraire sera un temps d'orchestration. Nous devons parvenir à un dialogue étroit entre les différents acteurs de La Nébuleuse (lumière, comédiens, son) avant notre première rencontre avec les spectateurs.

Ce projet est coproduit par le TAPS (Strasbourg) et la Salle Europe (Colmar).